

eu jusqu'aujourd'hui besoin pour lutter contre les difficultés de son établissement sur un sol à peu près inconnu, les détails que nous venons de donner ne manqueront pas d'intéresser.

Petite Revue Mensuelle.

Les événements importants qui s'accomplissent aujourd'hui en Europe attirent et attachent tous les esprits. Il est donc tout naturel que nous en entretenions le lecteur. Nous nous proposons de le tenir au fait de tout ce qui s'y passera de plus intéressant. La guerre, ce fléau de l'humanité, vient de se lever sur le vieux monde et Dieu seul sait toutes les calamités qu'elle lui réserve. Aux dernières nouvelles, les armées de l'Autriche et de la France se trouvaient de nouveau en présence sur le sol de la péninsule italienne. Une lutte terrible va s'engager. La première combat pour la conservation de ses possessions lombardo-vénitiennes, qu'elle a cru menacées; la seconde est accourue l'arme au bras au premier appel de son allié, le Piémont, dont l'existence politique est en danger.

L'Autriche commence cette guerre sous les plus malheureux auspices; l'argent, ce nerf de la guerre, lui fait, dit-on, complètement défaut. La France, au contraire, entre en campagne avec un trésor abondamment pourvu et des ressources financières illimitées. La guerre est-elle populaire en Autriche? On le prétend. Mais nous savons positivement que l'accord le plus parfait règne à ce sujet entre l'empereur Napoléon et la nation française. Nous en avons pour preuve l'emprunt des 500 millions. Cet emprunt a été plusieurs fois converti et a même dépassé deux milliards de francs.

"Du reste, dit un journal, à ce témoignage général de l'accord qui existe entre le souverain et le peuple viennent s'ajouter des preuves particulières d'abnégation et de dévouement qui rappellent les plus beaux traits de notre histoire. On a cité, et cet exemple n'a pas été le seul, l'offre généreuse d'un officier, qui a écrit au ministre de la guerre la lettre suivante :

"Pour la guerre, disait le Grand Frédéric, il faut trois fois de l'argent. L'empereur en a besoin. J'ai 1700 francs de retraite et pas grand'chose avec. Mais, n'ayant ni femme ni enfants, je donne 500 francs de bon cœur. S'il plaisait à chacun de se cotiser, en proportion de son revenu, les millions arriveraient en masse, et la dette publique ne serait pas augmentée. Nos soldats ne marchent ni leurs os ni leur sang. Auront-ils le privilège du patriotisme? En tout cas, c'est possible; car il y a peu de mérite à donner ce dont on peut se passer. Un officier en retraite qui ne demande rien, qui ne veut rien."

Avant d'entamer aucun récit, nous allons dire un mot des pays et des hommes sur lesquels sont maintenant fixés les regards du monde.

Pris dans son ensemble, le royaume Lombard-Vénitien présente une superficie d'environ 47,000 kilomètres (11,750 lieues) carrés; sa plus grande longueur est de 100 lieues, sa plus grande largeur de 40. Voici ses limites : 1o. A l'ouest, il touche aux États Sardes, dont il est séparé par le lac Majeur; le Tessin, depuis ce lac jusqu'à Pavie, et le Pô, depuis Pavie jusqu'à l'angle qui forme la frontière du Duché de Parme; 2o. Au sud, il confine au Duché de Parme, au Duché de Modène et aux États de l'Eglise, et, sur la lisière de ces trois états, c'est en grande partie le Pô qui forme la ligne de démarcation; 3o. A l'est il confine à la mer Adriatique; 4o. Au nord-est et au nord, il est borné par diverses provinces de l'empire d'Autriche, telles que la Carniole, la Carinthie, le Tyrol, et, après le Tyrol, par la Suisse.

En vertu des traités de 1815, ce royaume est composé des deux tiers de l'ancien Milanais, de l'ancienne république de Venise, du Duché de Mantoue et de la Valteline, enlevée à la Suisse. Sa population est de 3,000,000 d'habitants. Il est gouverné par un vice-roi dont les pouvoirs sont absolus. Ses villes principales sont : Milan, capitale du royaume, 170 000 habitants; Côme, sur les bords du lac de ce nom, population, 18,000 habitants; Bergame, ville forte, population, 32,000 habitants; Sandrio, dans la Valteline; Brescia, Pavie, ancienne capitale du royaume des Lombards; Lodi, où Bonaparte entra, le 10 mai 1796, après la victoire du pont de Lodi; Crémone, Mantoue, la patrie de Virgile; Venise, capitale de l'ancienne et illustre république de ce nom, population, 100,000 habitants; Padoue, Rovigo, Vérone, Arcole et Rivoli, champs de bataille célèbres; Vicina, Trévise, Bellune et Udine.

"On trouverait difficilement sur la terre, disait récemment un publiciste distingué, une contrée plus magnifique que ce vaste et beau bassin si bien défendu, par les sommets gigantesques des Alpes, contre les vents et les froids du nord, si bien défendu encore par les Apennins contre les ardeurs du midi et contre le souffle desséchant du Sirocco. Là se développe une plaine admirable, jouissant d'un climat délicieux, dotée, par la grande artère du Pô avec ses affluents, d'un système d'irrigation incomparable, recouverte par les bénéfices du temps et par le travail des torrents qui tombent des montagnes d'un sol d'alluvion, si fertile qu'il produit jusqu'à huit récoltes par an, tant la nature s'est montrée prodigue envers ce pays privilégié, le véritable jardin de l'Europe."

La partie continentale du royaume de Sardaigne a pour limites, au nord, la Suisse; à l'ouest, la France; à l'est, le royaume Lombard Vénitien et les Duchés de Parme et de Modène; au sud, la Méditerranée, qui forme le golfe de Gênes :—Superficie, 10,000 lieues carrées environ ;

population, 3,500,000 habitants. Ses principales villes sont, Turin, capitale, population, 145,000 habitants; Alexandrie, population, 49,000 habitants, ville forte et commerçante, au confluent du Tanaro et de la Bormida; le village célèbre de Marengo est dans le voisinage; Gênes, patrie de Christophe Colomb, population, 90,000 habitants, ancienne capitale de la glorieuse et puissante république de ce nom. Quelques-unes de ses rues sont bordées de palais magnifiques revêtus de marbres ou de stuc imitant les marbres les plus beaux. Nice, Novare, célèbre par la bataille de ce nom. "Au Nord, à l'ouest, au sud, dit M. Louandre, dans le *Journal des Instituteurs*, les Alpes forment autour des États Sardes une vaste ceinture, qui laisse en dehors de sa chaîne, vers la France, la Savoie et le comté de Nice. Le revers de ces montagnes, du côté des États Sardes, se dessine d'une manière abrupte et presque perpendiculaire à la crête, tandis que, du côté de la France et de la Suisse, elles étendent autour d'elles de longs contreforts et vont s'abaissant par des pentes douces. Audessus de Gênes elles s'éloignent de la côte pour se diriger au sud-est et se prolonger, sous le nom d'Apennins, dans toute l'Italie méridionale. La plaine enfermée dans la ceinture des Alpes et dont les deux ouvertures extrêmes sont marquées, au nord, par le mont St. Gothard, au sud par Gênes, c'est le Piémont, l'un des plus fertiles pays du monde, qui ressemble à un vaste jardin bien cultivé que Napoléon 1er montrait du sommet des Alpes à ses généraux comme le bassin de la terre promise."

Les principales rivières du Piémont descendent toutes des Alpes; ce sont le Pô, qui a sa source au mont Viso, et ses affluents qui sont le Tessin qui borne les États Sardes du côté de la Lombardie, la Sesia, la Doire, qui tombe du mont St. Bernard, le Tanaro et la Scrivia.

Ce sont là les lieux où se mesurent les forces de trois grandes puissances.

Deux empereurs et un roi se sont mis à la tête de leurs armées. L'empereur François Joseph conduit les bataillons autrichiens; Napoléon III dirige les mouvements des troupes françaises, Victor Emmanuel conduit aussi les siennes en personne.

L'empereur d'Autriche est né en 1830; mais il règne depuis bien plus longtemps que ses rivaux. Il n'avait que 18 ans lorsque son oncle, l'empereur Ferdinand, abdiqua; son père, l'archiduc, qui devait succéder à Ferdinand, voulant se soustraire aux honneurs fatigants et aux soucis sans nombre qui accompagnent la royauté, refusa d'en accepter le fardeau. François Joseph, malgré sa jeunesse, fut alors proclamé empereur. Les actions qui l'ont jusqu'ici mis en relief portent l'empreinte d'un caractère des plus aimables. Son mariage avec la douce princesse Amélie de Bavière; sa tendresse pour ses enfants et sa clémence pour les Hongrois, en sont des preuves convaincantes.

Louis Napoléon est né en 1808 et occupe le trône impérial de France depuis 8 ans; l'histoire de son règne, de même que ses actions glorieuses, sont assez connues du lecteur pour qu'il nous dispense de les lui rappeler.

Victor Emmanuel II a pour ancêtres les comtes de Savoie. Il est né le 14 mars 1820 et a succédé à son père, Charles Albert, en 1849. Durant la guerre, provoquée par les événements de 1848, entre l'Autriche et la Sardaigne, il commandait une des deux divisions de l'armée piémontaise et se distingua par sa valeur durant toute la campagne, surtout aux combats de Vérone et de Peschiera.

C'est surtout par la part qu'elle a prise dernièrement à la guerre de Crimée, que la Sardaigne a acquis une position importante en Europe et est devenue, comme puissance constitutionnelle, un sujet d'inquiétudes sérieuses pour l'Autriche. Cette dernière se voyant de plus en plus menacée par les exigences de ce dangereux voisin, s'est décidée à envahir son territoire malgré la protection de la France. En effet, le passage du Tessin par les troupes autrichiennes avait lieu le 23 avril, et le même jour elles se concentraient à Pavie. Massa et Carrare se prononcèrent aussi ce jour-là spontanément pour la cause italienne et proclamèrent la dictature de Victor Emmanuel. Le 30, les Autrichiens s'avançaient sur Verceil, après avoir occupé Novarre; Mortara recevait en même temps leurs soldats. Le 2 mai, ils continuaient leurs mouvements sur la Sésia. Le 3, ils s'avançaient de Cambio sur Sale, et, sur la rive gauche du Pô, vers Trino. Le 4, ils faisaient une tentative inutile pour passer le Pô, sous Frassinetto, et en venaient aux mains avec les Piémontais, qui leur ont fait éprouver beaucoup de pertes. Ils effectuaient néanmoins le passage de la rivière. Partout, sur leur passage, ils faisaient de fortes réquisitions de vivres et de fourrages. Le 7, ils évacuent précipitamment Voghera et Pontecurone et repassent le Pô à San Gerolo. Verceil, dont ils se sont emparés, reçoit de fort contingents de troupes. Le 9, ils se dirigeaient sur Ivree; mais ayant appris les préparatifs de défense que l'on y faisait, ils se sont retirés. Ils se retirent également alors de Tranzano.

Le 10 mai, à cinq heures et demie, au milieu de l'enthousiasme universel, l'empereur Napoléon quittait le palais des Tuileries pour se rendre à l'armée d'Italie. Le 12, Sa Majesté, à bord du yacht impérial la *Reine Hortense*, entra dans le port de Gênes. "L'affluence des populations, rapporte le journal que nous avons déjà cité, était telle que les environs mêmes de la ville étaient inabordable. Au moment où l'empereur a débarqué, les forts, les toits des édifices et des maisons, présentaient comme une immense surface humaine sous laquelle les objets avaient disparu pour ne plus laisser voir que des êtres vivants. Avons-nous besoin de parler de l'enthousiasme d'un peuple qui recevait son libérateur?"

Le 14, l'empereur a transporté son quartier général à Alexandrie. Il a traversé la ville à cheval accompagné du Maréchal Canrobert et de nombreux généraux français et sardes. L'arrivée de l'empereur a été